



## Recherche interdisciplinaire : Bâtir des ponts grâce à la formation, au réseautage et au travail d'équipe

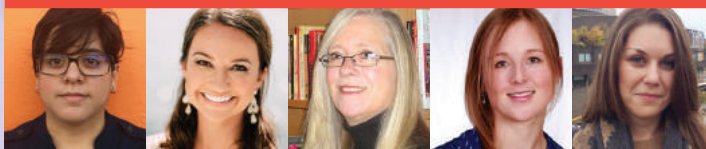
**N**ous sommes très heureuses de présenter la cinquième édition du bulletin *Pleins feux sur l'avenir* du Programme national de formation stopSP.

Dans le présent bulletin, vous trouverez des articles sur les SPRINTeurs finissants et leurs mentors, des photos prises durant les cours d'été stopSP 2016, ainsi qu'un message de bienvenue des hôtes de la prochaine édition du programme. Pour un aperçu de ce qu'offriront les cours d'été 2017, rendez-vous à la page 8. Les renseignements sur la présentation des candidatures vous seront communiqués en décembre.

Après leur participation au programme, bon nombre d'universitaires poursuivent leur carrière dans le domaine de la recherche sur la sclérose en plaques (SP). Prenez un moment pour voir ce que les anciens participants au programme SPRINT font ces jours-ci (voir la page 10).

Nous adressons des remerciements particuliers à Dessa Sadovnick et à Robert Carruthers, qui ont tenu les cours d'été stopSP 2016 (*Les soins de la SP : un art et une science en évolution*) à l'Université de la Colombie-Britannique, ainsi qu'à Michelle Eisner, qui a coordonné l'événement.

*suite à la page 2*





*(Programme de perfectionnement  
destiné aux chercheurs en formation)*

## VOICI LES SPRINTeurs ET LES MENTORS DE 2015-2016

### **Nos SPRINTeurs :**

**Karissa Canning**  
**Andrew V. Caprariello**  
**Courtney Casserly**  
**Samantha Kornfeld**  
**Citlali Marquez**  
**Julia Nantes**  
**Erin L. Stephenson**

### **et nos mentors :**

**Linda Carroll**  
**Audrey Hicks**  
**Luc Vallières**

### SUITE DE LA PAGE COUVERTURE

Quarante stagiaires des quatre coins du pays ont pris part aux cours d'été et ont appris comment les avancées des sciences fondamentales et les progrès cliniques dans les domaines de la sclérose en plaques et de la neuromyélie optique (NMO) transforment les soins aux patients. Le programme a proposé un portrait complet de l'intégration des sciences sur la SP et la NMO à la pratique clinique, ainsi que des discussions sur l'imagerie, la cognition, la génétique et l'épidémiologie. Les stagiaires ont aussi participé à des séances de perfectionnement professionnel et à des rencontres avec des personnes atteintes de la SP qui ont parlé ouvertement de leur parcours personnel et des défis quotidiens auxquels elles sont confrontées.

Les cours d'été stopSP ont été intenses, mais aussi très enrichissants, grâce au professionnalisme et à l'enthousiasme des présentateurs, des bénévoles et des participants. Quelques photos se trouvent à la page 9.

Nos SPRINTeurs finissants ont présenté les résultats de leur projet interdisciplinaire dans le cadre des cours d'été qui se sont tenus à Vancouver. Neuf nouveaux SPRINTeurs 2016-2017 ont été accueillis au programme et ont rencontré les membres de leur équipe SPRINT le jour avant le début des cours d'été. Le projet d'apprentissage interdisciplinaire réalisé en petit groupe et avec l'appui d'un mentor dans le cadre du programme SPRINT se veut un complément aux compétences en recherche acquises par les stagiaires. Il permet aux équipes de travailler à distance tout en améliorant leurs

connaissances sur la maladie et en élargissant leur réseau professionnel. Pendant qu'ils travaillent ensemble à l'atteinte d'un objectif scientifique, ils forment des alliances et envisagent d'éventuelles occasions de collaborations.

Si vous souhaitez devenir mentor ou stagiaire du programme SPRINT, être ajouté à notre liste de diffusion pour recevoir des avis importants concernant les concours en vigueur ou obtenir plus de renseignements sur le programme, veuillez communiquer avec nous ou visiter notre site Web au [www.endmsnetwork.ca](http://www.endmsnetwork.ca).

Félicitations et bonne chance aux SPRINTeurs finissants – donnez-nous de vos nouvelles ! Nous remercions chaleureusement les mentors qui ont travaillé avec nous cette année. Bien que déjà fort occupés avec les responsabilités qu'ils assument à titre de chercheurs, ils consacrent de nombreuses heures à l'élaboration des projets proposés aux stagiaires et à l'encadrement des SPRINTeurs, en s'engageant (à fond !) dans le programme.

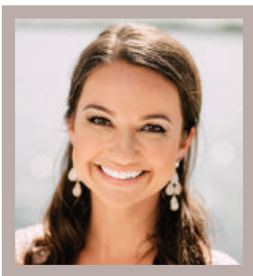
Et aux nouveaux stagiaires et mentors du programme SPRINT, nous vous souhaitons une année formidable et avons bien hâte de vous voir à St. John's !

CHRISTINA WOLFSON  
DIRECTRICE, PROGRAMME NATIONAL DE FORMATION

ANIK SCHOENFELDT  
GESTIONNAIRE, PROGRAMME NATIONAL DE FORMATION

## KARISSA CANNING

**K**arissa Canning est titulaire d'une maîtrise en kinésiologie de l'Université York, en Ontario. Dans le cadre de ses recherches, elle s'intéresse notamment à l'incidence de l'activité physique sur la forme physique, le fonctionnement et le bien-être général des personnes atteintes de la sclérose en plaques (SP). Actuellement en quatrième année de doctorat à l'Université McMaster, Karissa mène un essai comparatif avec répartition aléatoire afin de déterminer le meilleur moyen de mettre en œuvre les nouvelles lignes directrices sur l'activité physique destinées aux adultes qui vivent avec la sclérose en plaques.



« Ma mère a reçu un diagnostic de sclérose en plaques il y a 14 ans et, depuis, elle est un véritable modèle de positivisme, explique Karissa. C'est elle qui nourrit ma passion, et mon but est de faire comprendre l'importance de l'activité physique régulière aux personnes atteintes de SP, afin qu'elles puissent profiter de la qualité de vie à laquelle elles aspirent. »

Avec sa superviseuse, Audrey L. Hicks, Karissa réalise une étude qui permettra d'établir l'approche la plus efficace pour promouvoir l'activité physique auprès des patients de 18 à 64 ans atteints de SP qui présentent une incapacité légère ou modérée.

« En évaluant les lignes directrices sur l'activité physique créées en 2012 pour les patients atteints de SP, nous espérons arriver à mieux comprendre l'effet réel de l'activité physique régulière sur la forme

physique, la mobilité, la fatigue et la qualité de vie des personnes atteintes de SP », explique Karissa.

Dans le cadre de sa participation au programme SPRINT et aux cours d'été stopSP, Karissa a rencontré des chercheurs des quatre coins du pays, a approfondi ses connaissances sur la sclérose en plaques et s'est rendue à Edmonton pour collaborer à un projet d'équipe.

« J'ai beaucoup aimé l'expérience, tout comme l'occasion de bâtir des collaborations durables avec des personnes issues de différents milieux qui partagent l'objectif commun de faire progresser la recherche sur la SP », souligne-t-elle.

Selon Karissa, le programme SPRINT offre un environnement d'apprentissage exceptionnel pour les jeunes chercheurs en formation.

« J'ai aimé l'aspect pratique et le fait d'être exposée aux volets clinique et fondamental de la recherche, affirme Karissa. Le programme est très bien géré et ce fut un honneur pour moi d'en faire partie. »

## ANDREW V. CAPRARIELLO

**A**ndrew V. Caprariello est titulaire d'un doctorat en physiologie et en biophysique de l'Université Case Western Reserve, à Cleveland (Ohio). Il s'intéresse depuis longtemps à la neuropathologie des lésions de la sclérose en plaques (SP), particulièrement aux premiers stades de la maladie, comme facteur déterminant pour reconnaître les origines de la SP. À l'heure actuelle, Andrew est chercheur postdoctoral dans le laboratoire du Dr Stys, au Hotchkiss Brain Institute de l'Université de Calgary.

« Mes travaux de recherche portent sur l'application de techniques avancées d'imagerie spectrale à des modèles expérimentaux de sclérose en plaques dans le but de comprendre les mécanismes cellulaires et moléculaires à l'origine des lésions de la SP », explique-t-il.

En tant que SPRINTeur, Andrew a collaboré à une étude réalisée en équipe ayant exploré le rôle de l'activité physique dans la prise en charge de la fatigue chez les personnes atteintes de SP.

« La fatigue est non seulement un épiphénomène de la sclérose en plaques, mais aussi un indicateur précoce de la maladie qui a une incidence sur sa progression, souligne-t-il. Dans le cadre de notre projet, nous avons appris que l'activité physique peut être un outil thérapeutique important. »



Ayant participé à deux cours d'été stopSP, Andrew a obtenu un portrait complet de la SP et découvert différents aspects de la recherche sur la SP en dehors de son domaine d'expertise.

« Ce fut une expérience incroyable de voyager au Canada, et de pouvoir échanger et travailler avec des chercheurs de diverses disciplines, affirme Andrew. Le programme SPRINT est unique et précieux, car il permet aux stagiaires d'approfondir leurs connaissances sur la sclérose en plaques et de bâtir un solide réseau de contacts pour l'avenir. »

## LINDA CARROLL

**L**inda Carroll est professeure d'épidémiologie. Elle possède aussi une expérience en psychologie clinique. Avant de devenir chercheuse à temps plein à l'Université de l'Alberta, elle pratiquait comme psychologue. Linda s'intéresse aux facteurs psychologiques associés aux maladies chroniques comme la sclérose en plaques (SP), ainsi qu'aux troubles musculo-squelettiques aigus et chroniques. Dans le cadre de son programme de recherche, elle applique des méthodes d'analyse quantitative, qualitative, mixte et systémique pour comprendre le rôle de l'adaptation, de la dépression et de la résilience dans ces maladies.

« Ma mère était atteinte de la sclérose en plaques, donc j'ai toujours eu un intérêt pour cette maladie, explique Linda. Il y a plusieurs années, des occasions se sont présentées, comme la rencontre du neurochirurgien Walter Hader, à Saskatoon, avant que j'entre à l'Université de l'Alberta. Et ma curiosité a été ravivée lorsque j'ai supervisé Karen Turpin, étudiante à la maîtrise, puis au doctorat, qui se consacre depuis longtemps à la sclérose en plaques et à la recherche dans ce domaine. »



En tant que mentore du programme SPRINT, Linda a supervisé une initiative de collaboration dont le but consistait à explorer les différences dans les stratégies d'adaptation chez les personnes atteintes de la sclérose en plaques.



« Ce fut une expérience formidable, avoue-t-elle. J'ai rencontré d'autres mentors, j'ai été soutenue durant le processus et j'ai eu beaucoup de plaisir à apprendre à connaître trois jeunes étudiants de divers horizons. »

D'après Linda, la formation professionnelle et théorique offerte dans le cadre du programme SPRINT est exceptionnelle.

« Le programme SPRINT constitue une occasion fabuleuse pour les jeunes chercheurs de rencontrer des pairs, de découvrir différentes façons de poser des questions de recherche importantes et d'y répondre, et de travailler avec des mentors et des modèles », affirme-t-elle.

Linda félicite le programme SPRINT de son initiative de rassembler des chercheurs dans un environnement unique pour qu'ils puissent mettre en commun leurs idées.

« Très souvent, les jeunes chercheurs font leur apprentissage en vase clos – ce programme élargit grandement leur expérience et leur perspective, souligne-t-elle. Les étudiants qui font surtout de la recherche clinique apprennent la valeur de la recherche de laboratoire, les étudiants qui travaillent en laboratoire prennent conscience de l'importance d'écouter les personnes atteintes de la sclérose en plaques raconter leur expérience et les étudiants qui se concentrent sur les aspects physiques ou psychologiques de la maladie apprennent les uns des autres. Cet enrichissement de l'expérience, du savoir et de l'expertise ne peut qu'accroître la valeur du travail accompli. »



**COURTNEY  
CASSERLY**

**L**a D<sup>re</sup> Courtney Casserly est titulaire d'un baccalauréat spécialisé en biochimie de l'Université McGill. Après des études en médecine à l'Université Queen's et une résidence en neurologie à l'Université Western, elle a terminé un projet de recherche à la clinique de sclérose en plaques (SP) de l'hôpital St. Michael's, à Toronto, en juin 2016. Aujourd'hui, la D<sup>re</sup> Casserly est inscrite à la maîtrise en santé publique à la London School of Hygiene and Tropical Medicine (formation à distance), au Royaume-Uni, et elle travaille à temps plein comme neurologue à la clinique de sclérose en plaques à London (Ontario).

« Pendant mes études de premier cycle, je travaillais l'été dans un laboratoire de neurogénétique avec Dennis Bulman, à Ottawa (Ontario), se rappelle la D<sup>re</sup> Casserly. Ma tante Patricia est décédée des suites d'une forme grave de sclérose en plaques secondaire progressive pendant mes études en médecine. Grâce à l'encadrement d'excellents mentors cliniques du domaine de la SP, comme les D<sup>rs</sup> Sarah Morrow et George Ebers et, plus tard, les D<sup>rs</sup> O'Connor, Selchen, Hohol et Oh, à Toronto, j'ai été inspirée et j'ai su que je souhaitais faire de la recherche dans le domaine de la neurologie – et plus précisément dans celui de la sclérose en plaques. »

Son projet de recherche clinique, qu'elle a réalisé avec sa superviseuse, la D<sup>re</sup> Jiwon Oh, portait sur le rôle de l'imagerie par résonance magnétique avancée dans la sclérose en plaques et les mesures de l'atrophie du cerveau et de la moelle épinière.

Sous la supervision de son mentor Luc Vallières, elle a réalisé un examen exhaustif du rôle des neutrophiles dans les maladies démyélinisantes chez la souris et l'humain avec ses collègues du programme SPRINT. Elle a aussi participé à deux cours d'été, où elle a acquis des compétences transférables, comme la communication efficace, dans le cadre des séances sur le perfectionnement professionnel.

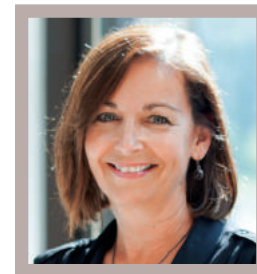
« Le programme SPRINT et les cours d'été stopSP sont véritablement uniques, affirme la D<sup>re</sup> Casserly. Ils offrent l'occasion d'interagir avec des personnes de différents domaines cliniques et de recherche, et mettent vraiment l'accent sur le travail d'équipe. »

La D<sup>re</sup> Casserly croit que le programme SPRINT peut avoir une incidence positive sur la communauté scientifique du domaine de la SP à l'échelle mondiale.

« Le programme nous permet de découvrir de nouvelles perspectives et d'approfondir notre compréhension de domaines de recherche autres que le nôtre, souligne-t-elle. Comme de nombreux jeunes chercheurs se sont déjà spécialisés, le programme SPRINT favorise la collaboration en leur offrant la possibilité de se rassembler. »

**AUDREY  
HICKS**

**A**udrey Hicks a obtenu son doctorat en sciences médicales (physiologie neuromusculaire) à l'Université McMaster, à Hamilton. Depuis les 25 dernières années, elle mène des recherches axées principalement sur la réadaptation par l'activité physique chez des populations particulières. Plus récemment, elle s'est intéressée davantage à la sclérose en plaques (SP). Audrey a joué un rôle déterminant dans l'élaboration et la diffusion des Directives canadiennes en matière d'activité physique pour les adultes, les personnes âgées et les enfants, ainsi que pour les adultes présentant une lésion de la moelle épinière et ceux atteints de sclérose en plaques. Elle est actuellement directrice adjointe (études de premier cycle) du Département de kinésiologie de l'Université McMaster.



« Je m'intéresse à l'étude des divers bienfaits pour la santé de la réadaptation et de l'activité physique régulière, et plus particulièrement à la façon dont l'activité physique peut améliorer la qualité de vie des personnes qui vivent avec la sclérose en plaques », explique-t-elle.

En tant que mentore du programme SPRINT, Audrey a dirigé un projet d'équipe portant sur le recours à l'activité physique dans la prise en charge de la fatigue associée à la SP. Elle a aussi participé à deux cours d'été et à plusieurs séances de perfectionnement professionnel SPRINT.

## SAMANTHA KORNFELD

« Ce fut une expérience extrêmement positive, souligne-t-elle. J'ai adoré l'idée de jumeler un mentor à trois chercheurs en formation dans différents domaines et d'apprendre les uns des autres. En même temps, le projet particulier que menait mon groupe a permis aux stagiaires de rencontrer des personnes atteintes de SP et de constater par eux-mêmes les défis auxquels elles sont confrontées, ce qui s'est révélé très enrichissant. »

Audrey décrit le programme SPRINT comme une plateforme modèle pour l'apprentissage et l'avancement universitaire.

« Le programme est formidable, car il offre aux stagiaires la possibilité de participer à des cours d'été tôt dans leur parcours de chercheur, affirme-t-elle. De plus, ils bénéficient du soutien de leurs pairs, ils sont encadrés par un mentor et ils ont l'occasion de faire du réseautage et de sortir de leur zone de confort. »

D'après Audrey, le programme SPRINT peut avoir une incidence importante sur l'orientation actuelle et l'avenir de la recherche sur la SP au Canada.

« Le programme SPRINT est unique, car il rassemble de nombreuses personnes de différents horizons dans le but de faire progresser la recherche sur la SP. Le Réseau stopSP et la Société canadienne de la SP peuvent être très fiers de ce programme », conclut-elle.

**S**amantha Kornfeld est titulaire d'un baccalauréat spécialisé en biologie et biotechnologie de l'Université Carleton ainsi que d'une maîtrise en médecine cellulaire et moléculaire de l'Université d'Ottawa. En tant que biologiste moléculaire spécialisée dans la biologie des oligodendrocytes, elle étudie comment la myélinisation et la remyélinisation peuvent être affectées dans la pathogenèse de la sclérose en plaques (SP), et comment ces processus peuvent être améliorés chez les personnes atteintes de cette maladie.



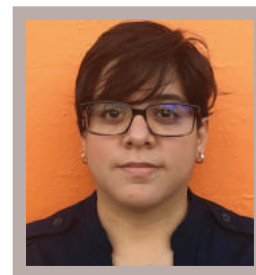
« J'ai toujours été intéressée par les neurosciences, et je suis venue travailler dans le laboratoire de Rashmi Kothary à l'Université d'Ottawa pour mes études supérieures, explique Samantha. Les travaux de ce laboratoire sont axés sur la sclérose en plaques, donc j'ai commencé à faire de la recherche dans ce domaine par hasard. Cela dit, je ne peux pas m'imaginer quitter ce domaine, car les patients m'inspirent vraiment par leur détermination à surmonter leurs symptômes, de même que par leur enthousiasme à l'égard des progrès de la recherche. »

Samantha a participé à trois cours d'été stopSP et a réalisé avec ses collègues SPRINTeurs une étude portant sur les bienfaits de l'activité physique pour diminuer la fatigue associée à la SP.

« J'ai beaucoup aimé réaliser le projet, car j'ai pu plonger dans un domaine de recherche en dehors de mon champ d'études très spécialisé, souligne-t-elle. J'ai appris énormément et ce fut très intéressant. Travailler avec trois autres personnes provenant d'horizons si différents et vivants si loin les uns des autres a parfois posé des défis importants. Mais, heureusement, le projet s'est concrétisé d'une belle manière sous la forme d'un article de synthèse et d'un document électronique. »

Samantha soutient que le programme SPRINT constitue un excellent moyen pour les stagiaires de nouer des contacts au sein de la communauté de chercheurs canadiens du domaine de la SP et de poursuivre leurs objectifs professionnels.

« Le plus difficile pour un chercheur ce n'est pas de faire de la recherche, c'est plutôt de rencontrer d'autres chercheurs, de franchir ces limites entre les sciences fondamentales et la clinique, et même celles entre les sous-spécialités d'un domaine, affirme Samantha. Plus vous connaissez de gens, plus vous êtes en mesure de profiter de l'expertise de chacun, et vice versa. Le programme SPRINT nous permet de créer des liens tôt dans notre carrière avec des personnes avec qui nous n'aurions peut-être jamais travaillé, ce qui rendra les collaborations éventuelles et l'échange d'information plus faciles, mais aussi plus probables. »



## CITLALI MARQUEZ

**C**itlali Marquez a obtenu un baccalauréat en sciences pharmaceutiques à l'Universidad de las Américas, à Puebla (Mexique), puis une maîtrise à l'Instituto de Biotecnología UNAM. Pendant ses études, ses intérêts de recherche portaient principalement sur la signalisation des lymphocytes T. Aujourd'hui, Citlali est à sa cinquième année de doctorat, sous la supervision de Marc Horwitz, à l'Université de la Colombie-Britannique.

« J'avais très hâte de travailler dans le laboratoire de M. Horwitz après avoir pris connaissance de ses travaux de recherche et de l'association possible entre des virus, l'auto-immunité et la sclérose en plaques (SP), se rappelle-t-elle. Mon projet actuel vise à comprendre le lien entre les facteurs environnementaux et le développement de la maladie. Plus précisément, j'étudie la relation entre l'infection par le virus d'Epstein-Barr et la sclérose en plaques. »

C'est lors de sa participation au cours d'été stopSP, à Halifax, en 2014, que Citlali a découvert le programme SPRINT.

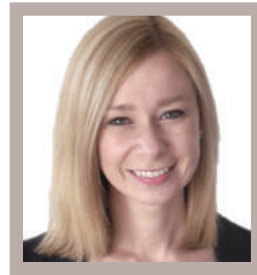
« Je me suis dit que de participer au programme serait une excellente occasion de m'investir davantage au sein de la communauté de la SP et d'explorer des aspects de la sclérose en plaques ne faisant pas partie de mon axe de recherche principal », explique-t-elle.

Citlali affirme que la plateforme d'apprentissage unique du programme SPRINT permet de vivre une expérience enrichissante.

« Les stagiaires ont l'occasion de prendre part à un projet multidisciplinaire avec d'autres jeunes chercheurs de partout au Canada qui poursuivent un même objectif : aider les personnes atteintes de la sclérose en plaques, souligne-t-elle. En tant que stagiaire, non seulement j'ai appris énormément sur le fardeau socioéconomique de la sclérose en plaques et son incidence sur les patients et leur famille, mais j'ai aussi compris toute l'importance de la recherche pour remédier à ces difficultés. »

Le volet réseautage constitue une autre caractéristique remarquable du programme, ajoute Citlali.

« Le programme SPRINT ouvre la porte à des collaborations futures entre des chercheurs chevronnés, des cliniciens et des stagiaires du domaine de la SP qui, autrement, ne travailleraient pas ensemble, affirme-t-elle. En tissant des alliances clés, nous sommes mieux outillés pour faire affronter les complexités de la sclérose en plaques. »



« Dans le cadre de ce projet multimodal, nous avons recours à la neuroimagerie structurale et fonctionnelle, à la spectroscopie par résonance magnétique, à la stimulation magnétique transcrânienne et à des évaluations neuropsychologiques pour comprendre la physiopathologie de la sclérose en plaques, explique Julia. Plus précisément, ces outils me permettent d'explorer comment les signaux excitateurs et inhibiteurs dans le cerveau peuvent être perturbés en présence de la sclérose en plaques, ainsi que d'évaluer le lien entre cette perturbation, les lésions structurales du cerveau liées à la SP et les résultats cliniques. »

Julia a décidé de postuler au programme SPRINT après avoir entendu des commentaires positifs à son sujet durant le cours d'été stopSP à Halifax, en 2014.

« J'ai décidé de faire de la recherche sur la sclérose en plaques parce que c'est une maladie qui touche la vie d'un si grand nombre de personnes au Canada et qu'il reste tant de choses à apprendre pour

aider ceux qui en sont atteints, affirme-t-elle. D'un point de vue scientifique, la complexité et la variabilité de la SP en font un défi intrigant. Rencontrer des personnes atteintes de cette maladie et entendre leur histoire continuent de me motiver dans mes travaux bien au-delà de la simple curiosité scientifique. »

Reconnaissante de l'occasion qu'elle a eue d'établir des liens avec des chercheurs du domaine de la SP des quatre coins du pays, Julia félicite le programme SPRINT pour l'adoption d'une approche de recherche multidisciplinaire.

« Le programme représente une occasion fantastique pour les stagiaires d'acquérir de nouvelles compétences et de bâtir leur confiance, soutient-elle. Mon expérience en tant que SPRINTeuse me sera sans aucun doute très utile dans ma carrière de scientifique. »

Sous la supervision de Linda Carroll et avec des collègues SPRINTeurs, Erin a exploré les différences dans les stratégies d'adaptation chez les personnes atteintes de la SP. Elle a participé à trois cours d'été stopSP, dans le cadre desquels elle a amélioré ses connaissances sur la sclérose en plaques et acquis de nouvelles compétences grâce aux séances de perfectionnement professionnel.



« Les ateliers étaient à la fois stimulants et utiles, soutient Erin. Nous avons peu d'occasions d'interagir avec d'autres stagiaires dans un contexte où l'on ne se concentre pas uniquement sur les résultats de la recherche, mais aussi sur la façon dont ils sont présentés. Une grande réflexion a été menée pour créer des séances dont le contenu est pertinent et important pour tous les participants, malgré leurs bagages scientifiques et leurs domaines de recherche très variés. »

D'après Erin, la formation professionnelle et théorique offerte par le programme SPRINT peut jouer un rôle vital pour l'avenir de la recherche sur la SP.

« Le programme déploie de réels efforts pour exposer les stagiaires du domaine de la sclérose en plaques à d'autres aspects de la maladie, leur permettant ainsi d'élargir leur champ de recherche, explique Erin. Il fournit aux chercheurs de laboratoire une perspective de la réalité des personnes atteintes de la sclérose en plaques et à ceux qui étudient les aspects cliniques, une perspective de la réalité des travaux des sciences fondamentales. En tant que chercheuse du domaine des sciences fondamentales, mon expérience m'a permis d'établir un lien plus personnel avec mes recherches, ce que je n'aurais peut-être jamais fait autrement. »

## ERIN L. STEPHENSON

**E**rin L. Stephenson est titulaire d'un baccalauréat en sciences biomédicales avec mineur en neurosciences de l'Université Guelph. En 2013, elle est déménagée à Calgary pour poursuivre des études supérieures; elle termine actuellement un programme de M.D.-Ph.D. Ses travaux de recherche sont axés sur les sciences fondamentales, avec un intérêt particulier pour la biochimie et la neuroimmunologie.

« Durant la dernière année de mon baccalauréat, j'ai découvert la recherche sur la sclérose en plaques (SP) en collaborant à un projet, affirme Erin. En ce moment, j'étudie comment la matrice du cerveau change en présence d'une neuroinflammation (p. ex. activité et infiltration des cellules immunitaires dans le cerveau). »





# Message des hôtes des cours d'été stopSP 2017



**Date:** 12-15 juin 2017

**Où:** Université Memorial, St. John's, Terre-Neuve

**Titre:** Faire progresser la recherche sur la SP grâce aux partenariats cliniques et biomédicaux

**Candidatures:** L'appel des candidatures sera annoncé en décembre

Les cours d'été stopSP 2017 intitulé ***Faire progresser la recherche sur la SP grâce aux partenariats cliniques et biomédicaux*** se tiendront du 12 au 15 juin dans la pittoresque ville de St. John's, à Terre-Neuve, sur le campus de l'Université Memorial.

Compte tenu du fait que des chercheurs en médecine font des demandes de subventions auprès de divers organismes nationaux et internationaux, les partenariats locaux et régionaux dans les domaines des sciences fondamentales et des sciences cliniques revêtent une importance primordiale. Forger ces alliances clés nécessite du dévouement, de la patience et de l'ambition pour trouver les collaborations ayant une mission et une vision communes, tout en permettant au chercheur principal de demeurer autonome et d'obtenir du succès.

Alors que les stagiaires entreprennent avec enthousiasme la transition vers une carrière de chercheur indépendant, les cours d'été stopSP 2017 leur offriront des séminaires, des ateliers et des activités qui les guideront dans le processus et les aideront à prendre conscience de l'importance de bâtir des ponts entre les sciences fondamentales et cliniques dans le domaine de la recherche sur la sclérose en plaques.

**À l'année prochaine !**

**Michelle Ploughman et Craig Moore**



« Apprendre différentes façons d'étudier la sclérose en plaques m'a montré comment ma carrière de chercheur peut évoluer. En tant qu'étudiant du cycle supérieur, mes travaux portent sur un sujet si précis qu'il est très intéressant pour moi de prendre du recul et d'avoir une vision plus vaste de la sclérose en plaques et de la recherche qui se fait sur cette maladie. »

- Participant au cours d'été stopSP 2016



# COURS D'ÉTÉ STOPSP 2016



Atelier sur  
la tomodynamétrie



« Le programme m'a aidé à mieux comprendre comment la maladie affecte de façons très différentes la vie des personnes qui en sont atteintes. Il ne s'agit pas seulement des aspects physiques, mais aussi des répercussions sociales. Grâce à cette expérience, j'ai maintenant une nouvelle idée du type de recherche que j'aimerais faire. »

- Participant au cours d'été stopSP 2016

Atelier sur la  
pathologie des  
lésions de la SP



Atelier sur l'évaluation  
de la démarche



# DES NOUVELLES D'ANCIENS SPRINTERS

**Nadine Akbar** est chercheuse postdoctorale à la Kessler Foundation, au New Jersey. Elle demeure active dans le domaine de la sclérose en plaques. Son projet de recherche actuel vise à déterminer comment l'activité physique peut diminuer la fatigue et les troubles cognitifs, mais aussi mener à des changements visibles en neuroimagerie chez les personnes atteintes de sclérose en plaques.

**Curtis Benson** a défendu avec succès sa thèse de doctorat en juillet et il entreprend des travaux postdoctoraux à l'Université Yale, dans le laboratoire du D<sup>r</sup> Stephen Waxman. Son projet portera sur la compréhension de la douleur dans les maladies neurodégénératives.

**Jenea Bin** est déménagée en Écosse, où elle poursuit des travaux postdoctoraux dans le laboratoire du professeur Davis Lyon, à l'Université d'Édimbourg. Son projet de recherche vise à comprendre les signaux qui régulent les dynamiques de la myéline au cours de la vie et après la démyélinisation.

**Pia Crone Christensen** travaille à l'Université de Copenhague à titre de chercheuse postdoctorale au *Center for Basic and Translational Neuroscience* (laboratoire Nedergaard). Elle terminera son congé de maternité en octobre.

**Miguel De Avila** a récemment été promu à un poste de chimiste (niveau 1), et il continue de faire de la recherche et du développement chez Apotex Pharmachem Inc.

**Hilda De Jong** est chercheuse postdoctorale dans le groupe de recherche de la professeure Tremlett à l'Université de la Colombie-Britannique. En ce moment, elle étudie les facteurs de risque de la sclérose en plaques à l'aide de bases de données des États-Unis et du Royaume-Uni.

**Charity Evans** travaille à l'Université de la Saskatchewan. Elle a récemment reçu une subvention Projet sur trois ans (*observance thérapeutique chez les patients atteints de sclérose en plaques : un modèle pour d'autres maladies chroniques*) des Instituts de recherche en santé du Canada.

**Yohannes Haile** travaille comme adjoint de recherche à l'Alberta Diabetes Institute de l'Université de l'Alberta. Il fait encore de la recherche sur la sclérose en plaques en explorant les mécanismes à l'origine de l'auto-immunité (particulièrement l'auto-immunité thyroïdienne) après un traitement par l'alemtuzumab.

**Heather Hanwell** est inscrite à la maîtrise en santé publique, volet épidémiologie, à l'École de santé publique Dalla Lana de l'Université de Toronto.

**Kaarina Kowalec** a défendu avec succès sa thèse de doctorat en mars et elle travaille comme chercheuse postdoctorale à la division de neurologie de l'Université de la Colombie-Britannique.

**Hyunwoo Lee** poursuit un doctorat dans le laboratoire du D<sup>r</sup> Douglas Arnold à l'Institut neurologique de Montréal (Université McGill).

**Coral-Ann Lewis** poursuit ses travaux postdoctoraux dans le laboratoire du D<sup>r</sup> Fabio Rossi à l'Université de la Colombie-Britannique. Elle étudie notamment la réponse immunitaire innée dans des modèles de sclérose en plaques et de sclérose latérale amyotrophique.

**CJ MacMillan** a récemment obtenu son diplôme de la Cumming School of Medicine, à l'Université de Calgary. Avant d'entreprendre sa résidence en médecine familiale dans le nord de l'Ontario, cet été, elle s'est mariée avec Jim Rogers (lui aussi un ancien participant au programme SPRINT) dans les Rocheuses.

**Sandra Magalhaes** mène activement ses travaux postdoctoraux sur l'étiologie de la sclérose en plaques chez l'enfant et l'adulte au Département d'épidémiologie, de biostatistique et de santé au travail de l'Université McGill, sous la supervision de Christina Wolfson.

**J. Keiko McCreary** a défendu avec succès sa thèse de doctorat en février et travaille actuellement comme chercheuse postdoctorale à l'Université de Lethbridge. Sa recherche porte sur les effets de l'activité physique et de la luminothérapie sur la neurogenèse chez des rats âgés. Elle espère pouvoir commencer bientôt ses projets de recherche chez l'humain à l'aide du nouvel appareil d'IRM 3T de l'Université.

**Craig Moore** poursuit son programme de recherche sur la sclérose en plaques à l'Université Memorial, à Terre-Neuve. Au cours de la dernière année, il a reçu des subventions de fonctionnement de la Société canadienne de la SP et du Conseil de recherches en sciences naturelles et en génie du Canada. Craig sera l'un des hôtes des cours d'été stopSP 2017 qui se tiendront à St. John's (Terre-Neuve). Sa femme a donné naissance à une petite fille, Lilly Mae, le 1<sup>er</sup> mai 2016.

**Sarah Neil** entreprend sa deuxième année de maîtrise en conseil génétique à l'Université de Toronto après avoir fait un stage de neuf semaines en génétique médicale à la Women's and Children's Hospital, à Vancouver (Colombie-Britannique).

**Alexandre Paré** termine sa troisième année de doctorat en neuroimmunologie à l'Université Laval et espère défendre sa thèse à l'été 2017.

**James Rogers** a défendu avec succès sa thèse de doctorat le 15 juillet dernier et a commencé des études en médecine à l'Université de Calgary. Il envisage de demeurer actif dans le domaine de la recherche sur la sclérose en plaques. James et CJ MacMillan (elle aussi ancienne participante au programme SPRINT) se sont mariés le 11 juin.

**Karen Turpin** achève son doctorat en épidémiologie de l'Université de l'Alberta. Elle travaille actuellement comme agente de liaison médicale en sciences et éducation médicales en Alberta et en Saskatchewan pour Hoffmann-La Roche Canada.

**Jordan Warford** termine son doctorat sous la supervision d'Alexander Easton et prévoit défendre sa thèse au début de 2017. Il espère rester actif au sein de la communauté de chercheurs du domaine de la sclérose en plaques et a récemment accepté le poste de coprésident du conseil consultatif sur la SP de sa collectivité.



### SPRINTeurs 2016-2017

**Stephanie Blandford**

Université Memorial

**Elisea De Somma**

Université York

**Maximillian Fiander**

Université Dalhousie

**Prenitha Mercy Ignatius**

Université Laval, CHUL

**Rajiv Jain**

Université Western

**Samuel Jensen**

Université de Calgary

**Julie Petrin**

Université Queen's

**Kelvin Poon**

Université de Calgary

**Jose Wijnands**

Université de la Colombie-Britannique

### Mentors du programme SPRINT 2016-2017

**Tania Bruno**

Université de Toronto

**Nader Ghasemlou**

Université Queen's

**Ann Yeh**

Université de Toronto

### Membres du comité chargé de l'éducation et de la formation du programme stopSP

**Christina Wolfson** (présidente)

Directrice du Programme national  
de formation stopSP

Université McGill

**Marcia Finlayson**

Présidente du comité du programme  
SPRINT stopSP

Université Queen's

**Kaarina Kowalec**

Ancienne participante du programme SPRINT,  
Université de la Colombie-Britannique

**Ruth Ann Marrie**

Université du Manitoba

**Quentin Pittman**

Université de Calgary

**George S. Robertson**

Président du comité d'évaluation par les pairs  
du programme stopSP

Université Dalhousie

**Penelope Smyth**

Université de l'Alberta

**Anik Schoenfeldt**

Gestionnaire du Programme national de  
formation stopSP

Institut de recherche - Centre universitaire  
de santé McGill

### Collaborateurs dans le cadre des cours d'été 2017

**Michelle Ploughman**

Hôte des cours d'été stopSP 2017  
Université Memorial

**Craig S. Moore**

Hôte des cours d'été stopSP 2017  
Université Memorial

**Megan Parker**

Coordonnatrice des cours d'été stopSP 2017  
Université Memorial



Pour en savoir plus sur la procédure d'inscription aux cours d'été ou au programme SPRINT, ou pour obtenir la description de ce dernier, veuillez consulter notre site web, au [www.endmsnetwork.ca](http://www.endmsnetwork.ca). Si vous êtes intéressé(e) à participer au programme SPRINT à titre de mentor ou si vous voulez en savoir plus sur cette initiative, veuillez contacter :

**Anik Schoenfeldt**, Gestionnaire du programme

Bureau d'éducation et de formation

514-843-1442 | 1-877-288-2570

[anik.schoenfeldt@mail.mcgill.ca](mailto:anik.schoenfeldt@mail.mcgill.ca)

ou

**Christina Wolfson**, Ph. D.

Directrice du programme

Bureau d'éducation et de formation

514-934-1934 poste 44739

[christina.wolfson@mcgill.ca](mailto:christina.wolfson@mcgill.ca)

Le Réseau de recherche et de formation stopSP a été créé avec l'objectif d'accélérer le rythme des découvertes dans le domaine de la SP au Canada. Par ses programmes d'études et de financement innovateurs, le Réseau stopSP veut attirer, former et retenir en sol canadien les chercheurs en SP, tout en accroissant les possibilités de mener des recherches sur la SP au Canada.

Le Réseau stopSP est administré par la Société canadienne de la sclérose en plaques et financé par la Fondation pour la recherche scientifique sur la SP qui y investit la plus large part des 60 millions de dollars recueillis lors de la campagne de financement stopSP.

